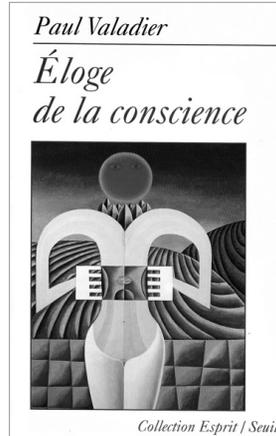


Livres et Relectures

Il y a toujours eu, à toutes les époques, des « empêcheurs de penser en rond » (comme en avait repris l'expression un éditeur parisien dans les années 80). SOCRATE, VOLTAIRE en furent jadis... Jean-François REVEL (1924-2006), Michel ONFRAY, Roger SCRUTON (1944-2020) beaucoup plus récemment.

Paul VALADIER pourrait en être un autre, moins spectaculaire donc moins connu. Il a été directeur des Archives de philosophie, professeur de philosophie morale et politique au *Centre Sèvres* de Paris). Il a été rédacteur en chef de la revue *Etudes* (1981-1989). Il est l'auteur de plusieurs livres dont *Éloge de la conscience* (Ed. Seuil 1994) qui, dans le cercle des intérêts de Ey, avait retenu notre attention par son information et sa liberté expressive (sur ST PAUL, PASCAL, JONAS, ARENDT, LEVINAS, RICOEUR, et quelques autres).



Que disait-il déjà (entre mille autres idées et portraits) qui n'a pas perdu de sa vérité, de son actualité ? Eh bien, ceci par exemple, que face au mensonge totalitaire, face à la violence de l'Etat, la conscience (incarnée par les « dissidents ») est vraiment au principe de tout sens de la dignité humaine... qu'elle seule peut éviter le suivisme si redoutable, poser des actes de résistance, donner vitalité aux démocraties, sauvegarder la dignité des individus. « La conscience est et doit rester une référence fondamentale ».

Il nous présente ici, en 2019, un livre de 504 pages injustement censuré par l'« *Intelligentzia 68* » (structuraliste, post moderne) *L'Erreur et l'orgueil : penseurs de la gauche moderne*. ALTHUSSER, FOUCAULT, DERRIDA et BADIOU sur la couverture ; mais DELEUZE, LACAN et GUATTARI n'échappent pas à l'impitoyable réquisitoire de cet universitaire britannique de haut rang. Les réactions ont été vives, injustes, même ; et même en Grande Bretagne où il y a donc encore des adeptes de la « *French theory* » (c'était avant le Brexit), alors qu'ils se font plus rares aux USA en se politisant et réécrivant leur Histoire à leur manière.

Notre note de lecture risquant d'être jugée trop complaisante, nous avons obtenu de la revue *Etudes* (que n'ignorait pas H.EY)

l'autorisation de reproduire la présentation très respectueuse et même réservée de ce philosophe. La « manière de faire » de cette très estimable revue peut s'exprimer, dit-elle, par les trois mots : *dialogue, discernement, frontières.*

Elle convient merveilleusement à la lecture que fait P.VALADIER de R.SCRUTON et plus encore à la lecture que fait R.SCRUTON de FOUCAULT et LACAN, les deux adversaires idéologiques majeurs de Ey en sa dernière période [Ey disparu en 1977, Lacan en 1981 et Foucault en 1984]. D'où l'intérêt évident de cette lecture. [les Deleuziens et Badiouisiens seront aussi servis].

A lire en parallèle avec la réédition en 2021 de *Prodiges et vertiges de l'analogie* de Jacques BOUVERESSE (Raisons d'agir éditions, Paris, 9 €) : on y retrouve les mêmes personnages mis à la question d'une manière moins abrupte, mais sans concessions.

Voici ce que dit Valadier du Scruton, en juin 2019 dans sa revue *ETUDES* et sur le net :

ETUDES



ETVDES
REVUE DE CULTURE CONSERVATRICE

S'Informer, Approfondir, Discerner

f t i e

REVUE

RUBRIQUES

ESSENTIELS

Accueil > Rubriques > Critiques livres : Histoire > L'erreur et l'orgueil de Roger Scruton

POLICE

← PARTAGER L'ARTICLE →

IMPRIMER

DU MÊME AUTEUR ▾

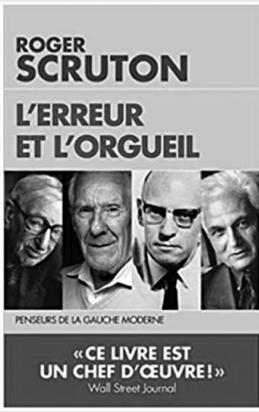
TOUS LES NUMÉROS

PAUL VALADIER

NUMÉRO DE JUIN 2019

L'erreur et l'orgueil de Roger Scruton

Penseurs de la gauche moderne. Traduit de l'anglais (Grande-Bretagne) par Nicolas Zeimet. Éditions du Toucan - L'artilleur, « Interventions », 2019, 504 pages, 23 €.



Voilà un livre qui ne s'excuse pas d'être polémique, et même de se présenter comme une charge sans concessions contre les penseurs qui ont inspiré la gauche européenne moderne. Reprise adaptée d'une ancienne édition de 1985, il met rudement en cause certains de ceux qui ont dominé la scène intellectuelle ces dernières années, à vrai dire à l'extrême gauche, plutôt que dans la gauche sociale-démocrate : Sartre, Foucault, Althusser, Badiou pour la France et, ailleurs, Lukács, Gramsci, Žižek, Dworkin. Il le fait par une lecture attentive, minutieuse, informée de leurs écrits, mais selon une approche dépréciative qui ne permet pas toujours de faire droit aux propos et aux intentions des auteurs. Ainsi en est-il pour Habermas, et sans doute aussi pour Lacan dont l'influence politique est loin d'être évidente. De même, Gramsci peut-il être rangé parmi les penseurs involontaires du fascisme mussolinien ? Il n'en reste pas moins que cette charge est révélatrice de pensées manichéennes qui ont besoin d'ennemis, même fictifs (la bourgeoisie) pour s'affirmer, révélatrice aussi de prétentions extravagantes qui, pour échapper à la critique, s'enferment dans un jargon qui impressionne mais qui cache souvent le vide, ce que l'auteur appelle « la machine à non-sens ». La perspective assumée se veut nettement • de droite • dans la ligne d'un Edmund Burke (1729-1797) qui avait donné au conservatisme ses lettres de noblesse, dès les années 1790.